

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

MM. Hibbard et Cie., 352, rue Notre-Dame, ont besoin d'une couturière. On lui enseignera le moulin à coudre.

On dit que les hommes de cage rencontrent beaucoup de serpents noirs et verts sur le haut de l'Outaouais. Ces rencontres sont loin de leur plaire, paraît-il.

Il y a une fatalité sur la malheureuse paroisse de Deschambault. Depuis 4 ou 5 ans il s'y noie régulièrement 5 ou 6 personnes chaque été. Des quatre infortunés qui périrent l'an dernier dans le naufrage de l'*Etoile*, deux étaient de Deschambault, et il y a à peine 15 jours nous annoncions encore la mort de M. P. Delisle, noyé aussi à Québec.

Couvent de la Providence, Montréal.—C'est avec plaisir que nous recommandons les moulins à coudre de Wheeler et Wilson à tous ceux qui auraient besoin d'un article aussi utile. Après une expérience de six années, nous pouvons non-seulement vanter leur utilité, mais encore leur grande supériorité sur tous les autres moulins à coudre dont nous avons fait l'essai dans cet établissement. Ces moulins à coudre ont trois avantages de grande importance : la rapidité de leur fonctionnement, leur adaptation à une grande variété d'ouvrages et de matériaux, et le peu de frais qu'ils occasionnent pour réparations.—*Sœur Marie, Sœur de Charité.*—2-23b.

Les incendies font beaucoup de ravages dans les bois du district d'Ottawa. On appréhende des désastres comme ceux que l'on a eus à déplorer l'été dernier. A Pembroke et à Renfrew, on est enveloppé dans un nuage de fumée.

A Grenville, le feu approche du village. On dit que deux fermiers ont été brûlés, le 25, à quelque distance de Spainton.

On signale encore un incendie à Aylmer, Havelock, à Eardley sur l'île au Calumet. Le feu n'était pas plus qu'à 4 milles de Metcalfe sur la route d'Ottawa, et il se propageait rapidement.

A Jura, les bois sont en feu, ainsi que le canton de Malford. Dans le canton de Maribou, il y a un incendie qui fait beaucoup de ravages.

Le feu enveloppe Plantagenet : une maison inhabitée a été réduite en cendres à deux milles de cette place. Une estacade appartenant à M. A. Hagar courait un grand danger.

Le feu était à 5 milles de l'Original.

Il y a de grands incendies dans les bois à l'est du village de Buckingham.

Le feu ravage à environ deux milles en arrière de Rockland et au-dessus de Montebello.

Les feux ne sont encore qu'à six ou sept milles de Gatinau Point.—*Journal de Québec du 2*

Un feu terrible a ravagé, lundi matin, la ville de Bradford, située sur le Northern Railway, à quelques milles de Toronto. Elle est presque complètement détruite.

Les pertes sont évaluées à un million. Plusieurs centaines de familles sont laissées dans un état de dénuement complet.

Nous lisons dans le *Constitutionnel* du 2 :

Le feu a déjà commencé ses ravages dans nos bois. Malgré les lois et les sages conseils il y a toujours des imprudents qui mettent le feu aux *abattis* dans les plus grandes sécheresses, sans se soucier du vent. Dans St. Etienne, dans Caxton, les dégâts sont considérables. Nos cultivateurs et nos colons demandent de la pluie à grands cris.

Pendant un orage qui a passé à la Pointe-au-Père et dans les environs, dit le *Journal*, dans la nuit de lundi à mardi, la foudre est tombée sur un jeune homme de 20 ans, du nom de Lavoie, qui se rendait à cheval chez son père à Sainte-Luce. Le cheval et l'homme ont été tués sur le coup. Ce dernier ne portait aucune indice du passage du fluide électrique si ce n'est quelques cheveux brûlés sur le derrière de la tête. Quand ce malheureux a été frappé ainsi il arrivait au but de son voyage. Trois hommes qui le suivaient à quelques distances en arrière ont été eux-mêmes atteints par la foudre et rendus insensibles pendant quelques minutes.

OURAGAN.—Un ouragan a passé, mardi, le 30 sur une partie du district des Trois-Rivières et de Québec, et a marqué son passage par des dégâts épouvantables. Depuis la Pointe du Lac jusqu'aux Trois-Rivières, une trentaine de granges ont été renversées par le vent. L'une d'elles, celle de M. Harnois, a été transportée, partie dans le chemin et partie sur le bord de l'eau. Le conducteur de la malle qui passait en ce moment et partait de la ville a été précipité à l'eau avec sa voiture. Il y serait peut-être péri sans le prompt secours du voisinage. On nous dit qu'un homme du nom de Giasson a été tué par une planche. On ne peut rien imaginer de plus effrayant que cet ouragan. Le sable de toutes les couleurs remplissait l'air, les toitures étaient emportées comme des plumes, le *Scandinavian*, steamer de la ligne Allan a été jeté sur le quai et il a failli se briser.

Cependant, ce coup de vent n'a pas duré longtemps et nous n'avons appris aucun désastre sur le fleuve.

Nous sommes entré hier au restaurant de M. Chs. Ledoux, de cette ville, pour y visiter le nouvel appareil que s'est procuré ce monsieur pour manufacturer ses bières. Cet appareil très-considérable et très-complet, lui coûte \$700, argent américain. Il lui permet de manufacturer en quelques moments le soda, la bière de gingembre, la root bière, etc. Et cette bière est prête à boire immédiatement après sa fabrication.

M. Ledoux n'a pas besoin de la laisser fermenter. La root bière est des meilleures qui se fabriquent en Canada.

En somme, M. Ledoux possède un établissement parfait. Il peut donner au public qui cherche à se rafraîchir, toute la satisfaction désirable.—*Courrier de St. Hyacinthe* du 1er juin.

Nous apprenons avec plaisir que M. Michel Frégeau, de Rougemont, vient d'établir une manufacture de fromage sur sa propriété. Il peut fabriquer le lait de 500 vaches. Les cultivateurs de l'endroit, comprenant l'importance de cette manufacture, lui portent tout leur lait.—*Idem.*

Hier avant-midi, un jeune commis, dont nous taisons le nom, se grisa. Arrivé chez lui, il se mit au lit et, comme on le suppose, notre commis ne fut pas longtemps sans s'endormir. Dans l'après-midi, il s'éveilla et, regardant à sa montre, il vit qu'il est cinq heures. Vite il s'habilla et court au magasin où il est employé et commence à ouvrir les portes. Il étale même les marchandises. Mais bientôt il s'aperçut que les autres magasins restaient fermés, et il vit qu'au lieu d'être cinq heures du matin, il était cinq heures du soir. Tout honteux de l'aventure dont il venait d'être le héros, il s'en retourna tout penaud chez lui.—*1^{er} Ordre* du 29 mai.

On demande des Agents dans chaque ville et village de cette Province pour la vente du véritable moulin à coudre amélioré de Wheeler et Wilson, qui fonctionne sans bruit; aussi pour le moulin à tricoter dit "Lamb." Des conditions très-avantageuses sont offertes.—S. B. Scott et Cie., 282 et 284, rue Notre-Dame. 2-23b

Le public fera bien d'être en garde contre les moulins à coudre que l'on dit être de Wheeler et Wilson, mais que l'on offre à prix réduit. Ces moulins ne sont pas fabriqués par Wheeler et Wilson, mais en sont une contrefaçon. Tous les véritables moulins de cette fabrique portent le nom : Wheeler & Wilson Manufacturing Co., sur la plaque de métal. Entrepôt des moulins à coudre de Wheeler et Wilson, 282 et 284, rue Notre-Dame.—S. B. Scott et Cie. 2-23b

SUICIDE.—Dans l'Illinois, un homme s'est suicidé en se noyant dans six pouces d'eau. Il ne pouvait faire cela seul, mais son épouse, avec un véritable esprit de sacrifice et pour rendre service à son mari s'assit sur sa tête.

L'ÉLÉPHANT.—La troupe de cirque et de ménagerie de John Robinson, se trouvant de passage dans le village de Pottawatomie (Kansas), fut éveillée en sursaut, au milieu de la nuit du dimanche 21 mai, par un tumulte épouvantable, des cris de terreur et de détresse, des hurlements partant de la portion indienne du village. Le directeur de la troupe et ses artistes coururent dans le quartier d'où provenait le tapage, et se trouvèrent en présence d'un spectacle singulier : l'éléphant-monstre de la ménagerie, Emperor, était au milieu des wigwams, entouré d'une foule d'Indiens qui s'efforçaient vainement de le guider et ayant une demi-douzaine de jeunes guerriers perchés sur son dos. Emperor, dépaycé parmi ses cornues étranges et étrangers, refusait d'avancer et distribuait à droite et à gauche des coups de trompe, renversant et démolissant les wigwams qui se trouvaient sur son passage. Les Indiens, de leur côté, furieux de l'indocilité de l'éléphant, lui avaient décoché une multitude de flèches, qui étaient restées accrochées à sa peau.

Emperor fut enlevé aux mains de ses ravisseurs, débarrassé de ses flèches, pansé, lavé et ramené au sein de la ménagerie. Un moment après, M. Robinson reçut la visite du grand chef indien, qui lui tint ce langage : Le père de tous les animaux (l'éléphant) n'est pas à blâmer. Tout le blâme retombe sur mes jeunes guerriers, qui ont détaché et emmené Emperor, ce qu'ils regrettent maintenant, dans l'espoir qu'ils seront pardonnés. Comme personne n'a été tué et qu'il n'y a que peu de blessés, aucune indemnité ne sera réclamée du père de tous les animaux, bien qu'il ait démolit dix-neuf wigwams.

VOIS AU PIGEON.—Une quantité considérable de vols ont été commis dernièrement dans les quartiers de Lexington Park et de la Cinquième avenue, New-York, par le moyen suivant.

Quelques jeunes drôles avaient pris un pigeon pour complice. L'un d'eux lançait le pigeon dans la cour de derrière. Deux autres se présentaient aussitôt à la porte et demandaient la permission d'aller dans la cour rattraper leur pigeon qui s'était échappé. On les laissait entrer, et pendant qu'ils poursuivaient le volatile qui, dressé à ce manège, les faisait longtemps courir, les autres gamins, profitant de ce que les gens de la maison étaient tous aux fenêtres de derrière, s'amusant de cette chasse au pigeon, s'introduisaient dans les appartements du devant et faisaient rafle de tout ce qui leur tombait sous la main.

On cite une trentaine de logis qui ont été dévalisés de cette manière ingénieuse. La police a enfin découvert le truc et opéré l'arrestation de trois des jeunes malfaiteurs.

Une scène effroyable s'est passée le 31 mai sur la place devant l'Hôtel-de-Ville. Trente-trois communiens, dont sept femmes, ont été fusillés en corps par une compagnie de soldats. Quinze cents hommes environ, sous le commandement du colonel Guizot, garnissaient trois côtés de la place. A 8 heures, les prisonniers, qui étaient renfermés dans les caves à charbon de l'Hôtel-de-Ville, au-dessous de la loge du concierge, sont sortis par la porte principale, les mains liées derrière le dos, et ont marché entre une double haie de soldats, jusqu'au centre de la place de l'Hôtel-de-Ville. Là, on les a fait ranger en ligne et agenouiller les uns à côté des autres. La place était vide; on ne voyait que trois charrettes de balayeurs, derrière les prisonniers. Le colonel Guizot, quand ses hommes ont été prêts à tirer, s'est avancé et a notifié aux prisonniers qu'ils allaient mourir pour avoir été pris en flagrant délit d'incendie des édifices de Paris. A ces mots, les femmes ont poussé des cris perçants en balançant le corps en avant et en arrière. Un officier les a fait rester immobiles en les touchant du plat de son épée.

Aussitôt, une volée de coups de feu a été tirée, et la fumée, en se dissipant, a laissé voir un horrible spectacle. Trois femmes, au milieu de la rangée des condamnés, vivaient encore et se débattaient dans une affreuse agonie. Une deuxième volée a été tirée, puis une troisième, mais ce n'est qu'à la sixième que tous les prisonniers ont cessé de vivre. Les cadavres ont ensuite été placés dans les charrettes de balayeurs et emportés au cimetière.

Très peu de personnes assistaient à ce lugubre spectacle.

Monsieur Georges Darboy, Archevêque de Paris, qui vient de tomber victime de la rage insensée des Communistes, est né en 1813. Après avoir complété ses études au séminaire de Langres, il fut ordonné prêtre en 1836. Il fut nommé Evêque de Nancy en 1859. Quatre ans après, il fut transféré au siège Archépiscopal de Paris. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages. Son emprisonnement a commencé le 5 mai, lorsqu'il fut pris par les Communistes.

Depuis 1848, c'est le troisième archevêque qui arrose de son sang le trône archépiscopal de Paris. Avant lui Mgr. Affre et Mgr. Sibour étaient tombés sous le couteau de l'assassin.

DOUBLE EXÉCUTION.—Vincent Boyonne et Pedro Abriel, condamnés à mort comme meurtriers, ont subi leur peine, samedi, dans la cour de la prison de la Nouvelle-Orléans. Ils ont l'un après l'autre, de dessus l'échafaud, prononcé quelques mots en espagnol, pour protester de leur innocence et dire qu'ils étaient injustement condamnés. Mais quand l'exécuteur s'est avancé pour leur couvrir le visage du bonnet blanc, ils ont vigoureusement protesté et lutté, en criant qu'ils n'avaient pas peur de laisser voir leur figure. Boyonne a prolongé longtemps la lutte. En se débattant, il vociférait tous les jurons du vocabulaire espagnol, et il fini, dans sa fureur, par cracher sur les curieux réunis au pied de l'échafaud. Ce triste conflit s'est enfin terminé, grâce à l'intervention du prêtre qui avait accompagné les condamnés sur l'é-

chafaud. Ils ont cessé d'opposer une résistance inutile, et Pedro Abriel d'abord, Vincent Boyonne ensuite, ont été lancés dans l'espace.

INTRODUCTION EN FRANCE DE L'ART D'INTERPRÉTER LES SONGES.—L'art d'expliquer les songes ne date en France que de 1427, et fut importé par des bandes errantes qui venaient de la Bohême, et auxquelles le peuple, par cette raison, donna le nom de Bohémiens.

Ces bandes comptaient 120 à 130 compagnons; leur chef principal portait le titre de duc, d'autres celui de comte, baron, etc. Ils avaient dix hommes d'escorte et s'annonçaient comme venant de la Basse-Egypte, chassés de leur pays par les Sarrasins; ils disaient qu'ils étaient allés à Rome confesser leurs péchés au pape, qui leur avait enjoint pour pénitence d'errer par le monde, pendant sept ans, sans jamais coucher dans un lit.

Ils furent logés au village de la Chapelle-Saint-Denis, près de Paris, où on alla les voir en foule; ils avaient les cheveux crépus, le teint basané, et portaient aux oreilles des anneaux d'argent. Comme les femmes expliquaient les songes et disaient la bonne aventure, l'évêque de Paris les excommunia, les força de s'éloigner, et lança des anathèmes contre ceux qui les consultaient.

C'est un célèbre Eteilla, qui parut en France en 1753, que nous devons les règles de l'art moderne d'interpréter les songes, qui a captivé, comme chacun sait, les plus grands esprits de notre époque; en effet, qui ne connaît l'entière confiance accordée par l'empereur Napoléon Ier au fameux cartomancier Moreau, par l'impératrice Joséphine à mademoiselle Lenormand, par Louis VIII à Martin, et par plusieurs princes et princesses du dernier règne à madame Clément, la nouvelle pythonisse de la rue de Tournon?

QUELQUES DONNÉES SUR L'ÂGE DES ANIMAUX.—Le dernier numéro d'un journal, publié à Vienne par une association protectrice des animaux, contient les données suivantes sur l'âge des bêtes :

Un ours vit rarement plus de 20 ans; un chien, un loup, également 50 ans; un renard, 14 à 16 ans.

Les lions vivent longtemps : un lion du jardin zoologique de Londres a atteint l'âge de 70 ans; les écureuils et les lièvres vivent 8 ans; les lapins, 7 ans.

Il est prouvé que des éléphants ont vécu 400 ans. Lorsque Alexandre le Grand eut vaincu le roi indien Porus, il consacra au Soleil un éléphant qui avait combattu courageusement pour ce roi, et le nomma Ajax; il le mit en liberté après lui avoir attaché une inscription. On retrouva l'animal 350 ans plus tard.

Les porcs atteignent l'âge de 20 ans; le rhinocéros ne vit que 25 ans.

Il y eut un cheval qui vécut 62 ans; l'âge moyen de la vie du cheval est de 25 à 30 ans.

Les vaches vivent environ 25 ans.

Cuvier suppose que les baleines vivent 1,000 ans.

Les dauphins et les espadons atteignent l'âge de 30 ans.

Un aigle mourut à Vienne à l'âge de 103 ans.

Un M. Mallerten possède le squelette d'un cygne qui a vécu 307 ans.

Les pélicans vivent 62 ans; les tortues vivent souvent jusqu'à 100 ans.

CAS EXTRAORDINAIRE DE LONGÉVITÉ.—Dans un ouvrage intitulé : *l'Art de prolonger la vie de l'homme*, Hufeland arrive à la conclusion que l'homme naît avec une organisation qui lui permet de vivre deux siècles. D'après lui, cette conclusion est logique, partant du principe qu'un animal vit huit fois autant de temps qu'il en a employé pour son complet développement, et admettant que l'homme parvienne à sa perfection physique à l'âge de vingt-cinq ans.

Ces considérations sont confirmées par de nombreux exemples d'individus qui ont vu leur existence se prolonger jusqu'à 150 ans, et même au-delà.

En 1570, Henri Jenkins mourut à l'âge de 169 ans, dans le comté d'York, en Angleterre. Il s'était trouvé à l'âge de 12 ans à la bataille de Hoddenfield; il avait prêté serment deux fois devant les tribunaux, à 140 ans d'intervalle.

En 1640, Jean Bovin, Polonais, mourut à l'âge de 175, laissant des enfants plus que centenaires.

Joseph Sarrington mourut en 1795, dans un petit bourg, près de Bergeul (Norwège), à l'âge de 160 ans; son fils aîné était âgé de 105 ans, et son dernier de 49 seulement.

Deux Hongrois, Charles Czartin et Pierre Rogwin, moururent, le premier à 172, et le dernier à 185 ans. La femme de Czartin mourut à 164 ans.

Enfin, un nègre africain vécut 210 ans!

Sans entrer dans les détails de cette difficile question, nous croyons cependant que l'honorable écrivain a confondu l'exception de ces dernières époques avec la règle des temps de Mathusalem.

CONSERVATION DES FLEURS.—Voici un moyen très-simple pour conserver longtemps les fleurs dans un vase.

Mettez une cuillerée de poudre de charbon de bois dans l'eau qui est destinée à recevoir les tiges des fleurs; le charbon fera dépôt rapidement au fond du vase, et l'eau restera limpide. Cette opération faite, il ne faut plus renouveler ni l'eau, ni le charbon, et les fleurs conserveront leur fraîcheur et leur parfum pendant plusieurs jours, comme si elles se trouvaient dans leurs conditions naturelles.

PETIT REMÈDE CONTRE LA CHALEUR.—Puisque nous sommes destinés, d'après toutes les probabilités, à subir un été très-chaud, il est utile de faire connaître un remède très-simple, qui peut nous procurer un instant de bien-être dans les moments de la plus grande chaleur. C'est très-simple, et cela ne coûte qu'une légère dépense de salive.

En effet, lorsque vous étouffez, quand vous sentez un air lourd et enflammé peser sur votre tête, vous n'avez qu'à humecter la partie extérieure de la saillie triangulaire du pavillon de vos oreilles (*tragus*), et vous éprouverez un soulagement inespéré, que vous n'obtiendriez pas même si vous plougiez votre tête dans une cuvette d'eau fraîche.

—Monsieur, me disait le paysan qui m'indiquait ce remède de bonne femme, quand il fait chaud à la ville, il ne fait pas frais aux champs, et là-bas nous n'avons ni éventails, ni carafes d'eau frappée. Mon remède a toujours réussi.

—Je ne crois pas qu'il y ait un seul honnête homme dans l'univers, disait quelqu'un.—Il est impossible de connaître tous les hommes, lui répondit-on, mais il est très-facile de se connaître soi-même.